



ASSOCIATION RAYMOND MIRANDE ET SES AMIS

BULLETIN DE LIAISON

N° 1 - Mars 2000

Editorial

C'était à Gradignan, dans la nuit du 10 octobre 1997, au retour d'un voyage à l'abbaye de la Grande Chartreuse. Epruvé physiquement mais exalté par l'intensité des rencontres, par la perspective de projets rares, Raymond Mirande nous quittait.

Et ce fut encore à Gradignan, le 20 octobre 1999, dans cette maison qui lui était si chère, qu'eut lieu la réunion préliminaire de l'association « Raymond Mirande et ses Amis ».

Parents, proches, amis, tous vous nous avez soutenus dans ce projet. Nous tenons, Nicole Mirande, Véronique Menault-Mirande et moi-même, à remercier chaleureusement les membres fondateurs qui se trouvaient à la première assemblée, ceux qui n'avaient pu se déplacer mais qui étaient de tout cœur avec nous, et ceux enfin, déjà nombreux, qui par l'envoi de leur bulletin d'adhésion ont manifesté leur soutien enthousiaste.

A la fois poète, émailleur, vitrailliste, mosaïste, sculpteur et dessinateur, Raymond Mirande a exposé ses œuvres dans plusieurs pays. En chacun d'eux, il a suscité de durables amitiés et de fervents admirateurs.

Depuis sa première exposition en 1959, il n'a cessé, européen convaincu, de prospecter en terre étrangère. Sa démarche, autant artistique que spirituelle, n'aurait probablement pas su créer un tel courant de sympathie si elle n'avait été associée à un amour réel, simple, et profond de l'humain en ses innombrables facettes.

Lui rendre hommage aujourd'hui à travers cette association, ce bulletin de liaison, le catalogue raisonné en cours, et toutes les expositions et manifestations qu'il nous reste à imaginer, c'est peut-être rendre hommage à une approche souveraine et universelle du monde : celle du cœur.

Ainsi nous formons le vœu que ce bulletin, riche déjà de nombreuses contributions personnelles, continue longtemps de respirer au rythme de ses adhérents.

Le Président

« L'Art, incontestablement, affirme que l'homme est une énigme sacrée, une tragique merveille incompréhensible, une symphonie qui ne se déploie que dans l'absolu, un messenger meurtri d'épines, et tout écrit de rouge par le soleil... »

Raymond Mirande, extrait du discours de Réception, Académie Nationale des Sciences, Belles Lettres et Art, Bordeaux, 1988



L'artiste au Musée des Offices, Florence, Italie, 1989

L'amitié est la chose la plus précieuse en ce monde.

Le silence, la distance, la vie peuvent séparer les amis ; mais n'enlèvent jamais ce qui a été semé.

Je remercie tous les amis, ceux de la première heure, qui nous rejoignent au sein de cette association.

Que leur présence, leurs témoignages, permettent à l'artiste d'être toujours présent parmi nous, de faire connaître son œuvre, son esprit, par ses poèmes, ses émaux, ses vitraux.

Nicole Mirande

Sommaire :

Les techniques de l'émail

Biographie succincte

Les Critiques

Les Amis

Le dessinateur

Le poète

Le critique d'art

Les projets

Biographie succincte

- 1932 : Naissance le 9 décembre à Bordeaux. Etudes au lycée Michel Montaigne puis Faculté de Lettres Modernes.
Poèmes et contes dans le journal du lycée et revues diverses
- 1951 : Publication à compte d'auteur d'un premier recueil de poésies « Chacal dans un tiroir »
- 1952 : Rencontre décisive avec un adepte de Gandhi, Lanza del Vasto.
Fréquente la communauté de l'Arche, adepte de la non-violence.
Rencontre avec le poète Norge, les écrivains Jean Cayrol et Gérard Mourgue à Paris aux éditions du Seuil.
- 1954 : Voyage en Grèce et en Crète. S'initie à la technique de l'émail à Limoges
- 1957 : Publication d'un second recueil de poésie « L'Apparence et le Feu » (Prix Poésie-Découverte en 1959)
- 1958 : S'installe avec ses parents à Gradignan, dans la banlieue de Bordeaux.
Se lie d'amitié avec le peintre Teyssandier.
- 1959 : Première exposition d'émaux sur cuivre Galerie Georges Faure à Bordeaux. Rencontre avec le journaliste Albert Rèche et le critique d'art Albert Michot.
- 1960 : Exposition au musée des Beaux-Arts de Cognac et à la Galerie Gérard Mourgue à Paris. Epouse Nicole Baly et part en voyage de noce en Italie.
Première exposition à la Galerie du Fleuve à Bordeaux chez Henriette Bounin.
- 1961 : Début d'une carrière de critique d'art au journal La Vie de Bordeaux (1961-1979). Un émail est offert au Général de Gaulle.
- 1962 : Naissance de sa fille Véronique. Un émail est offert au chancelier allemand Conrad Adenauer en visite à Bordeaux.
- 1964 : Premiers vitraux réalisés pour un séminaire (St Louis de Gonzague) dans la banlieue de Bordeaux.
- 1966 : Rencontre avec l'écrivain François Mauriac. Exposition collective à la mairie de Berlin.
- 1967 : Naissance de son fils Christophe.
- 1969 : Exposition au musée des Beaux-Arts de Saintes. Préface de François Mauriac pour sa première exposition à la galerie Lambert à Paris.
- 1970 : Voyage en Suisse. Début des expositions en Europe (Suisse, Allemagne, Luxembourg, Belgique, Angleterre). Multiplie les réalisations de vitraux, tabernacles, croix, mosaïques pour des centres religieux français et suisses. Article de Frédéric Mégret dans le Figaro.
- 1971 : Première exposition Galerie Motte à Genève et participe à la Biennale Internationale de Limoges.
- 1972 : Article de la critique d'art Jeannine Warnod dans le Figaro. Premier film réalisé par l'ORTF de Bordeaux et première émission de radio pour France-Culture.
- 1975 : Se lance dans la technique du cloisonné à l'or. Rencontre avec l'écrivain Stanislas Fumet. Acquiert un appartement à Paris dans lequel il se rendra désormais régulièrement.
- 1978 : Rencontre avec Marie-Madeleine Gauthier, spécialiste des émaux anciens. Première exposition Galerie La Chapelle à Mondorf-les-Bains, Grand Duché du Luxembourg (1978-1988)
- 1980 : Préface de l'écrivain Jean Forton et exposition au Danemark, à Copenhague. Achat d'une maison de campagne à Chinon en Touraine.
- 1981 : Décès de son père pendant une exposition à Tours.
- 1983 : Première exposition à la galerie du Troisième Œil à Bordeaux.
- 1984 : Première exposition Galerie Ror Volmar à Paris. Reçoit une médaille d'argent par l'Unesco lors du XX^e anniversaire du Jumelage Bordeaux-Münich.
- 1986 : Création d'une centaine de bijoux émaillés. Parution de l'ouvrage « La Sémantique de l'Image » de Claude Peyroutet.
Exposition de vitraux au Prieuré de Cayac à Gradignan
- 1987 : Exposition au musée des Arts Décoratifs de Bordeaux.
- 1988 : Rétrospective de son œuvre à la fondation Charles Cante de Mérignac.
Entre à l'Académie des Lettres, Sciences et Arts de Bordeaux.
- 1991 : Voyage à Venise. Première exposition Galerie Fred Becker à Luxembourg.
- 1992 : Voyage à Bruxelles.
- 1994 : Devient Président de l'Académie Nationale des Sciences, Belles Lettres et Arts de Bordeaux. Voyage à Rome lors du Cardinalat de Monseigneur Eyt.
- 1995 : Voyage en Sicile.
- 1996 : Le diocèse de Reims offre un émail au pape Jean-Paul II commémorant le baptême de Clovis. Voyage au Portugal.
- 1997 : Dernière visite au monastère de la Grande Chartreuse auprès de son beau-frère dom Misaël. Décède d'une crise cardiaque le 10 octobre à son domicile de Gradignan.

Email : Verre au plomb ou cristal, coloré dans la masse par des oxydes métalliques, broyé sous forme de poudre fusible dans des mortiers d'agate, lavé « à l'eau de source » pure. Cuisson à four ouvert dans des moufles en terre réfractaire : de 850 à 900 degrés environ.

Email peint

La plaque à décorer de 2 à 4 millimètres d'épaisseur est entièrement recouverte de nombreuses couches d'émaux opaques, opalescents, transparents ou translucides,, que l'on cuit « à four ouvert », les unes après les autres , les plus fragiles étant cuites les dernières : les rouges opaques et certains opales. L'or, l'argent ou le cuivre de la plaque n'apparaissent plus que par transparence, lorsque la lumière les atteint. Palimpsestes. Lueurs superposées, flocons et buées de couleur, fluidité, infiltrations, vaporisations, paillettes, granités, constellations de grains d'émail, grisailles. Moires de pierres précieuses. Glissement vers les nuances infinies de la peinture, mais peinture ardente.
Epoque : XV^e siècle et Renaissance



Email cloisonné

Des cloisons d'or, de cuivre, d'argent, de bronze, sont soudées sur une plaque épaisse de métal. L'émail est déposé goutte à goutte entre les cloisons verticales. Une dizaine de cuissons peuvent être nécessaires pour obtenir la profondeur optique et la splendeur vitrifiée de la plaque. La cloison, qu'elle soit le cheveu d'or byzantin ou le muret de cuivre ou de bronze des résilles barbares, relie et sépare les couleurs pétrifiées par le feu. Ces cloisons sont polies au brunissoir d'agate.
Origine : Civilisation Egéenne, Etrusque, Celtes, Barbare

Email champlevé

Des alvéoles ou logettes sont creusées au burin, au ciseau ou à l'acide dans l'épaisseur du métal. L'émail est déposé au fond de ces alvéoles, toujours au goutte à goutte, à l'aide d'une mince spatule d'acier ou aiguille. Chaque couche d'émail est cuite séparément. La ligne de cuivre du dessin se ramifie entre les alvéoles remplies d'émail cristallisé, comme un étroit sentier entre les plages de couleur et leurs miroirs lumineux. Autrefois la partie visible du cuivre recevait une dorure au mercure.
Epoque : VI et VII^e siècles en Irlande, XII et XIII^e siècles en Aquitaine et Limousin



Les Critiques

Rencontre du poète et de l'émailleur (Hardi comme la salamandre)

Le printemps s'est déclaré dans les collines. Je connais ce battement d'aile sur les tuiles. J'ai vu dix fois cette montée d'oiseaux et je trouve tout naturel que l'émaillerie ait choisi pour renaître ce pays de lumière tremblante.

Dans une très belle page, préface à l'exposition de la Galerie Gérard-Mourgue, François Mauriac a salué l'œuvre de Raymond Mirande, qui a réveillé, dit-il « dans la forêt limousine la princesse endormie depuis tant de siècles- comme a fait Lurçat pour la tapisserie ».

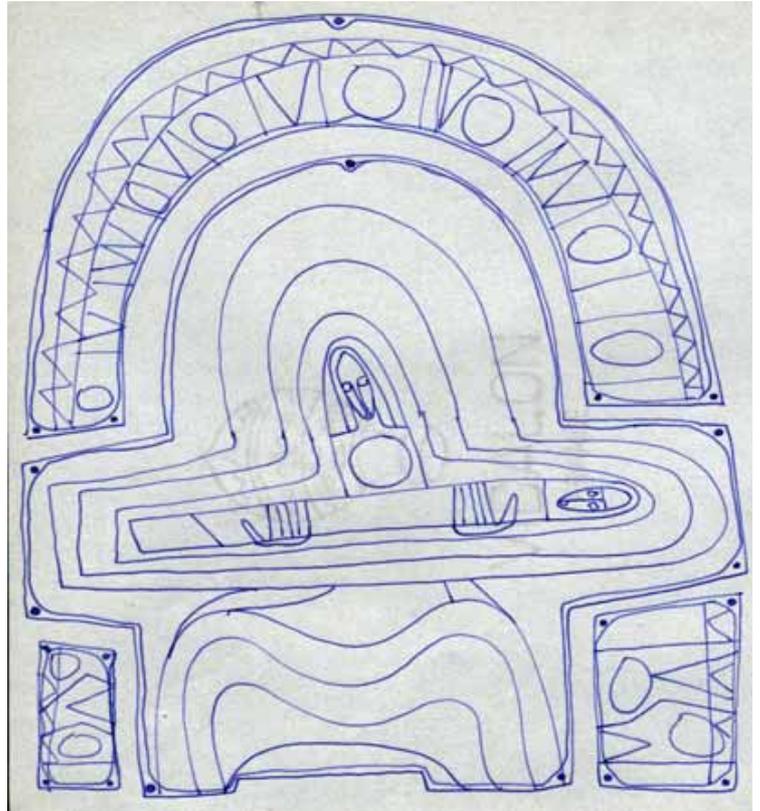
Mirande est en effet le premier à faire revivre cet art ancien qu'on voudra bien ne pas confondre avec la céramique. Tout a sa beauté. L'émail est dur comme le diamant, mais sa poésie a la fragilité de la fleur du pêcher, cet arbre à quoi l'art de Mirande fait si bien songer que je n'étais pas surpris de trouver l'autre jour sur sa cheminée une aquarelle rose de Tsi Pai

Tche. Pour parler technique, disons qu'il reprend les trois traditions du champlévé du cloisonné, et de l'émail peint :

« Je regrette, dit-il, que nous ne connaissions pas les émaux gaulois à quoi fait allusion Régine Pernoud. Tout fut merveilleux jusqu'au XIII^e siècle tant à Byzance qu'au Limousin puis avec la Renaissance tout a été gaspillé. On a voulu rendre le relief, jouer avec l'ombre sur les corps... On a trompé l'œil, imité. L'art est autre : il raconte une histoire qui n'est pas de ce monde, mais qui sera... » (Il a posé près de la fenêtre une arche de Noé qui emporte deux grands arbres et des graines rondes comme des bijoux, rouges comme le feu.)

-Pourquoi vous êtes-vous senti attiré de si loin par cet art ?

-Peut-être parce qu'il est impossible d'y ruser. Les formes primitives n'ont rien de flou, elles ne vacillent pas, elles portent en elles une affirmation claire et s'accrochent mal de la mélancolie par exemple... elles exigent beaucoup de celui qui les construit. J'ai trouvé dans un Art du Feu du XVII^e siècle une définition assez exacte de cette morale à laquelle nous



Dessin à l'encre bleue, non signé, 20 x 16 cm
Provenance : Atelier de l'artiste

nous sommes astreints : « L'émailleur doit être hardi comme la salamandre ... ».

Si belle soit la page de Mauriac, elle laisse planer une sorte d'équivoque et j'y trouve trop souligné ce qu'il peut y avoir de regret et de nostalgie dans cet art.

Je sens au contraire cette œuvre douloureusement sensible au présent, tendue vers ce qui est possible et à venir : « Il faut dire le secret joyeux de la vie, dit Mirande, l'étonnement d'être ensemble à la hauteur des temps qui changent... »

Visages douloureux, Christ, bouquets dans leurs cryptes de couleur : quelque chose sera sauvé. Au fond de Chaque pièce, je retrouve le même geste pour protéger ce qui est transparent, pour alléger ce qui est trop pesant. La connaissance des autres, la découverte de la beauté exigent une perpétuelle contestation de soi, mais à ce prix, vivre vaut la peine. Je vous invite à entrer dans ce monde qui ne ressemble pas apparemment au vôtre. Ce sont pourtant les mêmes exigences et les mêmes douleurs. Je vous invite à y surprendre le double bang de votre propre cœur.

Pierre Lartigue

Journal l'Humanité, Paris, 10 mai 1966

Le Jubilé de Mirande l'émailleur

Mirande fête cette année ses vingt-cinq ans artistiques.

Emailleur, il fut, demeure et sera, cas unique de succès

dans ce domaine un peu marginal qui demande la maîtrise du peintre et la technique de l'artisan.

Témoin de son temps, tout en restant très imprégné des sources de notre civilisation judéo-chrétienne (la Bible et la mythologie grecque l'inspirent en priorité), Mirande pratique l'émail peint, le cloisonné et le champlevé, bref les trois techniques essentielles de cet art, auxquelles il adjoint désormais quelque travail personnel.

Couleurs, combinaisons subtiles, formes, effets cosmiques et réminiscences souterraines. Cette œuvre simple et dépouillée, Mirande l'a voulue avant tout humaine, « à la portée de l'homme ».

Cet ancien adepte de l'hindouisme, reconverti au christianisme à l'âge où Jésus commençait à prêcher, est avant tout un mystique. Il ne faut pas lire dans ce mot quelque définition hermétique qui enfermerait le poète dans un univers exclusivement intérieur. Au contraire.

« Quand je créé, dit Mirande, j'occulte des pans entiers de culture pour m'ouvrir à mon art. Ce qui me plaît, c'est l'infinité des combinaisons entre la nature et les êtres qui laisse une liberté et des espaces où la fantaisie et l'imagination se donnent libre cours. »

Dans ce domaine, Raymond Mirande est un créateur sublime. Chaque œuvre est construite, préméditée et demande une précision extraordinaire en raison même du matériau utilisé.

Jusqu'à la cuisson finale, l'artiste contrôle, peaufine et

protège son ouvrage. Et puis le feu inventé et réinventé

prend sa part de créativité. Il a le dernier mot, acceptant ou non la lumière que souhaiterait l'émailleur.

Mirande se soumet à cette humilité. Mais au total on pénètre avec lui dans la forêt de Brocéliande comme on entrerait pour prier dans une cathédrale.

J.M.Faubert

Journal Sud-Ouest, Bordeaux, 24 juin 1983

D'où reviens-tu

Par les sables du soir

Plus éclairé que le vieil alchimiste

Au coquillage ?

De l'île où bleuissent

Les lampes de bronze

Des héros adolescents.

RM 1978

L'École Bordelaise est vivante

Cette exposition –Galerie du Fleuve- suffit à donner une haute idée de l'actuelle « École bordelaise ». Et un bel exemple des bénéfices d'une amitié d'artistes. Pourtant peut-il être des tempéraments (en première analyse), des moyens d'expression plus différents que ceux de Mirande et de Teyssandier ? Voisins dans leur verte banlieue de Gradignan, ils ont en commun le besoin du végétal, modèle des lents mûrissements,

l'amour du minéral en tant que matière ennoblie par le fait même de son asservissement à la main de l'artisan, de sa collaboration –la matière aussi inspire- à la pensée de l'artiste.

Alchimiste, le mot vient trop aisément lorsqu'il s'agit de Mirande. Les poudres, le feu ... la transmutation est si éclatante, l'effet magique !

Ici, la passion est d'un poète, la métaphore d'un plasticien qui donne autant d'importance à la forme qu'au pouvoir magnifiant de l'émail. L'artisan éblouit mais c'est l'artiste, à la fois sensible et lucide, -pour quelle autre lumière !- qui confère à l'œuvre tout son prix. Et voici un

mode d'expression tout nouveau, l'émail ajouré,, moins prouesses artisanales que réseau mystique autour d'un « Christ en gloire ». Si devant les émaux de Mirande, il ne suffit pas de s'en tenir à la jouissance sensorielle, devant les imposants panneaux de Teyssandier, il faut se laisser gagner par la majesté des formes mystérieuses, par la lente diffusion de la couleur imprégnée dans une matière à première vue austère, mais que l'examen révélera singulièrement attachante, diversifiée, activée en relais de matités, d'éclats quartzeux, de pustules, de sédimentations fumeuses. Altier, cet art a ses saveurs. On lui découvre dans le pastel d'autres subtilités, un onirisme mâle et sans abandon. Qu'il tienne le mur, une tapisserie, rythme noir sur fond rouge, le confirme.

Albert Michot

Journal Arts, Bordeaux, 9 juin 1965

Les Amis

...Je ne l'ai rencontré que deux fois mais quelles deux rencontres (...)
Complétées, il est vrai, par des communications épistolaires assez nombreuses et de grande intensité. Quel esprit raffiné et droit ! Quelle ouverture aux idées , même à celles qu'il ne partageait pas nécessairement ! Quelle présence humaine, chaleureuse et généreuse ! Quel poète dans l'âme et le style ! Quel amour de la lumière ! Quelle extase devant la beauté reflétant en partie la Beauté absolue, totale, infinie, celle du Dieu Trinitaire dont l'amour englobe et fonde toute chose, tout être ! A son contact si vivant et si enthousiaste, j'ai mieux réfléchi, j'ai appris, j'ai grandi un peu plus. Je lui en dois toute ma reconnaissance. Je dois ajouter ici que la qualité de sa présence humaine incluait, c'est si visible, la qualité de la vôtre qui s'y reflétait, qui la complétait... Nous aurions pu continuer nos échanges commencés il y a quelques années dans votre beau jardin de Gradignan et poursuivis en septembre 1996 au domaine de « La Courberie » dans le doux pays de Loire, au son des flots de la petite rivière, dans l'ombre de ces grands arbres dansant dans le vent...

Fernand Fontaine, Ottawa, Canada,

L'Absence des morts,
Elle déchire de sa pointe
Le velours du silence :
Tout nous reste à vivre
Sous leur envol.
La rouille de leur ombre
Eclabousse les murs.
Très haut crisse
Sur l'ardoise funèbre
La craie du scribe Azur !

RM 28 janvier 1989

*Dessin à l'encre bleue, non signé, 20 x 14 cm
Provenance : Atelier de l'artiste*



Ses thèmes, des plus humbles aux plus complexes, sont toujours portés par une infinie délicatesse et une précision du détail, de la description extrêmement fidèle de la réalité à l'évocation la plus secrète de leurs symboles.
« Le Soleil sur la glace », « la Résurrection », « le jardin d'Aladin », traduisent autant la contemplation d'un instant éphémère que la transposition dans la représentation de l'indicible ou la prolongation dans l'imaginaire le plus stupéfiant. Le vitrail « Jeu de vagues » aux variations de bleu et de jaune ; Les volutes infinies des vagues suivent un parcours inépuisable, offrant la générosité des fruits de mer.

Les végétaux : ce sont les racines même de notre humanité, sa base fondatrice (siège ? de la vierge au « Noël à l'étoile » enveloppant dans leur élan « la Mère et l'Enfant ») et par l'exaltation simple des lignes et des formes, les volubilis sont des trompettes qui résonnent au ciel et au soleil ; les « Bleuets » prennent un soin méticuleux à protéger leurs graines d'une double auréole tout en assurant leur dissémination.

Le cycle de la vigne développé aux chais d'un château du Médoc est toute une rénovation du thème pourtant si souvent utilisé pour son symbolisme biblique (« Arche de Noé »)

Admirable « Christ aux raisins » dans sa parfaite plénitude.

Dominiq ue Abbadié, Langon, France, octobre 1999

Raymond Mirande, critique d'art

Peintures de Meystre, Sculptures de Joseph Rivière à la galerie du Fleuve

Trop souvent l'art qu'on nous propose tourne court. L'univers presse de toutes parts l'artiste authentique et n'atteint son intensité la plus forte que dans l'incandescence de son cœur attentif. Prenant par la main l'Invisible, il le sacre roi. S'il n'y a pas de microcosme, de chambre secrète comme un coquillage où sonne assourdi mais approfondi le chant du monde, il n'y a rien. Pellicule de surface, imitation sans déformation, sans passage par le centre de l'être, sans réponse personnelle unique et donc universelle à l'interrogation que pose la vie.

L'art de Meystre est une création. Sa beauté s'élève comme un chant, sur un horizon de silence. Peinture recueillie où place est faite à la croissance harmonieuse des vivants. Peinture mystérieusement dorée, ocrée comme une fresque. Matière aimée qui mêle sa voix aux voix simples mais justes du monde intérieur. Musique me faisant songer à la recommandation de Claudel : « Agissez de manière à ce que vos actions et vos secrètes pensées, non seulement n'empêchent pas l'harmonie dont vous êtes un élément, mais qu'elles la provoquent et la crée autour d'elles. » Je sens en Meystre le désir de s'attacher à la clarté bénéfique des choses, de faire de ses toiles infiniment délicates des oiseaux sensibles à tous les courants, tentés par toutes les rampes de l'air, avec ordre et sagesse. Peinture qui vent être vue avec l'âme.

Joie grave et douce des vermillons de *Jazz*, couronne et concentration de bruns sur la paix des gris roses. *Musique douce*, tache isolée, frêles noirs ensevelis dans l'air du fond. Formes qui vont vivre, entourées d'une solitude protectrice. *Côte d'argent*, la plage pauvre où plusieurs lumières se pénètrent et ravissent le soleil, la barque et l'homme. *Fauteuils rouges*, du sang qui s'effeuille sur la lumière. *Pleine lumière*, silhouettes séparées par des abîmes. Elles penchent vers l'invisible comme vers le fluide qui les rattachera les unes aux autres.

Et la très belle, *La belle saison*, chute ouverte d'une eau de cristaux embués, jaune et verte, première lumière, si féminine, si rêveusement construite (je pense à Villon), d'une rare qualité spirituelle.

Et quel accord, je le dis sans réserves, avec la spirituelle beauté des sculptures de Joseph Rivière ! Petites pièces monumentales en bronze. Les dernières que le sculpteur trop tôt disparu aient réalisées.

Quels égards, quel respect pour l'homme ! Mesure et ferveur associées. L'équilibre saisi là n'est-il pas l'instant suspendu qui précède la conquête d'un nouvel équilibre, situé plus haut que le précédent ? Ces hommes et ces femmes, aux gestes purs, sobres, pressentent de tout leur être la venue proche d'un autre monde, du monde absolu, le seul réel. Ils lui ouvrent leurs visages et leurs bras. Sa lumière touche déjà leur poitrine. Tous ils tendent à l'étoile : « Voir –les premiers- Noël sur la terre ! ».

Citons *Le Veilleur*, noué et dénoué en même temps, graine qui rêve à l'arbre qu'elle contient. La main se détache du buste pour gagner le grand large. « Nous portons en nous une tendance secrète à rayonner en cercles autour d'un centre infiniment profond », constate Novalis dans *Les disciples à Sais*. *Le Veilleur* me semble illustrer à merveille cette intuition. *L'Architecte*, *Le Petit Christ* au visage d'enfant, *La Source*, jeune fille qui prête l'oreille au bruit des eaux cachées, *La Dormeuse*, scellée sur la perle du sommeil, que de signes émouvants, que d'appels, que de témoins obstinés à la découverte de l'Espérance !

Raymond Mirande, Journal La Vie de Bordeaux, Bordeaux, France, 7 décembre 1963

Les Projets :

Expositions d'émaux sur cuivre

Gradignan, France, mai 2000, « Le Bestiaire de Raymond Mirande »

Ambassade de France près le Saint-Siège, Centre Saint Louis de France, Rome, automne 2000

Installation de vitraux

Eglise du Prieuré de Cayac, Gradignan, France, mai 2000

Installation d'une porte de tabernacle

Collégiale de Saint-Emilion, France, année 2000

Editions de cartes postales

Série des signes du zodiaque, mai 2000

Association Raymond Mirande et Ses Amis

22, rue du Professeur Bernard
33170 Gradignan
Tel. 05 56 89 09 19

Président : M. Christophe Mirande
15, quai de la Gironde 75019 Paris
Tel. 01 40 35 29 36
E-mail : christophe.mirande@online.fr

Secrétaire : Mme V. Menault-Mirande
5, rue Chardavoine 93440 Dugny
Tel. 01 48 38 28 48/Fax. 01 48 36 67 87
E-mail : artmirande@aol.com

Trésorier : Mme Nicole Mirande
22, rue du Professeur Bernard
33170 Gradignan
Tel. 05 56 89 09 19